

L'ETENDARD
Journal quotidien, paraissant le matin et le soir
Bureaux : 37 rue Saint-Jacques.
ABONNEMENTS POUR LA VILLE :
UN AN 12 \$ 00
SIX MOIS 6 \$ 00
ABONNEMENTS POUR LA CAMPAGNE :
UN AN 15 \$ 00
SIX MOIS 8 \$ 00
ABONNEMENTS A L'ETRANGER :
UN AN 18 \$ 00
SIX MOIS 10 \$ 00
Pour l'Angleterre, la France, l'Italie, et tous les pays de l'Union postale, l'abonnement sera de huit piastres (8 francs).
Pour les Etats-Unis, il est le même que pour la Canada (80).
EDITION HEBDOMADAIRE
ABONNEMENTS 12 \$ 00
Cetle édition de deux grandes pages de matière à lire renferme en outre une feuille de 16 pages de feuilleton (grand format) contenant à la fin de l'année 4 volumes de plus de 200 pages chaque.
Tout abonnement est payable d'avance.

L'ETENDARD

F. X. A. TRUDEL, Directeur de la Rédaction

M. J. A. PRENDERGAST, Administrateur.

TARIF DES ANNONCES

	Par ligne.
Première insertion.....	\$0 10
Autres insertions.....	0 05
do trois fois par semaine.....	0 07
do deux fois do.....	0 08
do une fois do.....	0 08
Un mois, tous les jours.....	1 00
Deux mois, do.....	1 50
Trois mois, do.....	2 00
Six mois, do.....	3 00
Un an, do.....	5 00

Les annonces suivantes seront insérées pour 25 centes
Avis de Naissance, Mariage ou Décès,
Demandes d'emploi,
Demandes de domestiques ou employés,
Annonces pour chambre ou pension,
Annonces pour objets perdus ou trouvés.

AVIS.

Toutes Notices et Avis Spéciaux en faveur de Manufactures ou de Corporations privées ou publiques, etc. seront insérés raison de vingt centes la ligne.

4me ANNÉE

MONTREAL, LUNDI, 8 FEVRIER 1886.

No. 30

La Princesse et la Gitanita

(No. 89)

(Suite)

Et le fils immortel de la Calédonie,
Aux rivières gauloises envoyé par les dieux,
Apporte l'opulence avecque l'harmonie...

Il y avait aussi une strophe pour le jeune roi et un couplet pour le régent. Tout le monde devait être content.
Quand le Dieu eut fini sa cantate, on le releva de sa faction et le roi continua.
M. de Gonzague avait été obligé de prendre place sur l'estrade pendant la représentation. Sa conscience lui faisait craindre un changement dans les manières du régent à son égard ; mais l'accueil de Son Altesse Royale fut excellent. Evidemment, on ne l'avait pas encore prévenue. Avant de monter à l'estrade, Gonzague avait chargé Peyrolles de ne point perdre de vue madame la princesse et de le faire avertir si quelqu'un d'inconnu s'approchait d'elle. Aucun message ne lui vint pendant la représentation. Tout marchait donc au mieux.
Après la représentation, Gonzague rejoignit son factotum sous la porte indienne du rond-point de Diane. Madame la princesse était à seule, assise à l'écart. Elle attendait.
Au moment où Gonzague allait se retirer, pour ne point effaroucher par sa présence le gibier qu'il voulait prendre au piège, la rumeur folle de nos ruelles fit irruption dans la tente en riant aux éclats. Ils avaient oublié déjà leurs aventures et disaient pis que rendre du ballet et de la cantate. Chaverny imitait le grognement des sauvages ; Nocé chantait avec des roulades impossibles :

Et le fils immortel de la Calédonie, etc.

—A-telle un succès ! criaient le petit Oriol. Bis ! bis ! le costume est bien pour quelque chose !
—Et toi, par conséquent ! concluaient ces messieurs. Tressons des couronnes à Oriol.
—C'est le fils immortel de la place Maubert !
—La vue de Gonzague fit tomber tout ce bruit. Chacun prit attitude de courtois, excepté Chaverny, et vint rendre ses devoirs.
—Enfin on vous trouve, monsieur mon cousin dit Navailles ; nous étions inquiets.
—Sans ce cher prince, point de fêtes ! s'écria Oriol.
—Ah ça, cousin, dit Chaverny sérieusement, saistu ce qui se passe ?
—Il se passe bien des choses, répliqua Gonzague.
—En d'autres termes, reprit Chaverny, l'at-on fait rapport de ce qui a lieu ici même, tout à l'heure ?
—J'en ai rendu compte à monseigneur, dit Peyrolles.
—A-t-il parlé de l'homme au sabre de marion ? demanda Nocé.
—Nous rirons plus tard, dit Chaverny ; la faveur du régent est mon dernier patrimoine, et je ne l'ai que de seconde main. Je tiens ce que mon illustre cousin tient bien en cour. S'il pouvait aider le régent dans ses recherches...
—Nous sommes tous à la disposition du prince, dirent les routés.
—D'ailleurs, poursuivit Chaverny, cette affaire de Nevers, qui revient sur l'eau après tant d'années, m'intéresse comme le plus bizarre de tous les romans. Cousin, as-tu quelque soupçon ?
—Non, répondit Gonzague.
Puis, s'interrompant tout à coup, comme si une idée le frappait, il ajouta :
—Si fait, il y a un homme...
—Quel homme ?
—Vous êtes trop jeunes, vous ne l'avez pas connu.
—Son nom ?
—Cet homme-là, pensa tout haut Gonzague, pourrait bien dire quelle main a frappé mon pauvre Philippe de Nevers.
—Son nom ! répétaient plusieurs voix.
—Chevalier Henri de Lagardère.
—Il est ici ! s'écria étonnement Chaverny. Alors, c'est bien sur notre domino noir !
—Qu'est cela ? demanda Gonzague avec vivacité. Vous l'avez vu ?
—Une sotte affaire. Nous ne connaissons ce Lagardère ni d'Eve ni d'Adam, cousin, mais si, par hasard, il était dans ce bal...
—S'il était dans ce bal, acheva le prince de Gonzague, je me chargerais bien de montrer à Son Altesse Royale l'assassin de Philippe de Nevers !
—J'y suis ! prononça derrière lui une voix mâle et grave.
Cette voix fit tressaillir Gonzague si violemment, que Nocé fut obligé de le soutenir.

VII

LA CHARMILLE.

Le prince de Gonzague fut, un instant avant de se retourner. Ses courtoises, à la vue de son trouble, restaient interdits et stupéfaits. Chaverny fronça le sourcil.
—Est-ce cet homme qui s'appelle Lagardère ? demanda-t-il en pointant la main sur la garde de son épée.
Gonzague se retourna enfin et jeta un regard vers l'homme qui avait prononcé ces mots : J'y suis ! Cet homme se tenait debout, immobile et les bras croisés sur sa poitrine. Il avait le visage découvert.
Gonzague dit à voix basse :
—Oui, c'est lui !
La princesse qui, depuis le commencement de cette scène, était restée à la même place, perdue dans ses pensées sembla s'éveiller au nom de Lagardère. Elle écoutait désormais, et cependant, elle n'avait pas avancé.
C'était cet homme-là qui tenait son destin dans sa main.
Lagardère avait un costume complet de cour en satin blanc brodé d'argent. C'était bien toujours le beau Lagardère ; c'était le beau Lagardère plus que jamais. Sa taille, sans rien perdre de sa souplesse avait pris de l'ampleur et de la majesté. L'intelligence virile, la noble volonté, brillaient sur son visage. Il y avait, pour tempérer le feu de son regard, je ne sais quelle tristesse résignée et douce. Le souffrance est bonne aux grandes âmes : c'était une âme grande et qui avait souffert. Mais c'était un corps de bronze. Comme le vent, la pluie, la neige et la tempête glissent sur le front dur des statues, de temps, la fatigue, la douleur, la joie, la passion, avaient glissé sur son front hautain sans y laisser trace.
Il était beau, il était jeune ; cette nuance d'or bruni que le soleil des Espagnes avait mise à ses joues allait bien à ses cheveux blonds. C'est là l'opposition héroïque : molle chevelure faisant cadre aux traits ferme et basané d'un soldat.
Il y avait là des costumes aussi riches, aussi brillants que celui de Lagardère, il n'y en avait point de porté pareillement. Lagardère avait l'air d'un roi.
Lagardère ne répondit même pas au geste fanfaron du petit marquis de Chaverny. Il jeta un coup d'œil rapide du côté de la princesse, comme pour lui dire : « Attendez-moi » puis il saisit le bras droit de Gonzague et l'entraîna à l'écart.
Gonzague ne fit point de résistance.
Peyrolles dit à voix basse :
—Messieurs, tenez-vous prêts.
Il y eut des rapides dégainées. Mme de Gonzague vint se placer entre le groupe formé par son mari causant avec Lagardère et les routés.
Comme Lagardère ne parlait point, Gonzague lui demanda d'une voix altérée :
—Monsieur, que me voulez-vous ?
(A continuer.)

SUPPLEMENT AU NO 19 DE L'ECOLE CATHOLIQUE 8 OCTOBRE 1884.

L'école libre à l'exposition de Londres, d'après la presse anglaise

L'EXPOSITION DE LONDRES fourmille de merveilles et de raretés. Là s'étaient mille inventions admirables, mille combinaisons ingénieuses destinées à favoriser le bien-être corporel, à conserver et à accroître l'insupréciable bienfait de la santé. Nul visiteur qui ne sorte charmé et qui ne félicite chaleureusement le gouvernement anglais de son innovation tout à fait de circonstance : une exposition d'hygiène en temps de choléra, voilà bien l'antidote à côté du bol de poison !

Toutefois l'attention ne s'est point uniquement concentrée sur le corps ; oublier ou négliger le principe spirituel qui nous distingue de la brute, c'est être méconnaître la dignité humaine. L'âme aussi a son hygiène, ses principes de développement et de salubrité auxquels on ne peut se contenter pas impuement. Hommes de sens juste, les Anglais l'ont compris : à côté de la section sanitaire, ils ont réservé à l'éducation un large espace.

Aussi les produits y ont affilé de pays divers et lointains ; l'école officielle et l'école libre y ont transporté leur relief et leur relief, et c'est sans contredit un des spectacles les plus frappants et les plus inopinés que la présente exposition de l'enseignement libre sur son adversaire, en dépit des ruses d'or que l'Etat fait couler dans le domaine de son instruction. La Belgique et la France en offrent à tout venant la preuve péremptoire. Des journaux anglais de toute nuance, des revues de plus haut poids l'ont proclamé avec une impartialité et un ensemble dont certains publications du continent semblent à jamais incapables.

Or, les compartiments assignés à l'instruction libre appartiennent presque exclusivement à l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. Aussi, Son Altesse le prince de Galles et le vénérable cardinal de Londres, Mgr Manning, peuvent-ils s'applaudir d'avoir fait appel aux lumières et au dévouement de cette congrégation pour soutenir, aux yeux de l'Europe, l'honneur de l'enseignement libre.

Tandis que notre Parlement s'étonne et s'indigne de voir traîner sur la claie des maîtres religieux par des voix qui vibrent la haine de l'apostasie, n'est-il pas souverainement curieux d'entendre des mécontents, des protestants de la plus belle eau, mus par la justice naturelle, prodiguer aux mêmes hommes les formules les moins équivoques de l'admiration ? Recueillis quelques-unes de ces fleurs ; prêtres l'oreille aux échos de la presse d'Outre-Manche, le concert est unanime (1).

L'exposition établie par les Ecoles des Frères, dit le *Globe*, est une démonstration frappante de ce que peuvent, en fait d'enseignement, des instituteurs remplis de zèle, choisis et employés d'après leurs aptitudes spéciales.

« La Société des Frères des Ecoles chrétiennes, dit *The Athenæum*, vient d'établir une exposition spéciale et de la plus haute portée. Nous regrettons de ne pouvoir nous y arrêter en détail pour le moment, mais nous devons dire que l'ensemble est superbe. »

« La partie la plus remarquable de la section française, dit le *School Guardian*, est celle fournie par les Frères des Ecoles chrétiennes, société de maîtres catholiques, dirigeant un grand nombre d'excellentes écoles en France, en Belgique et aux Etats-Unis. Ces Frères ont réuni dans une salle une exposition très intéressante et de grande valeur, montrant le matériel scolaire, les méthodes employées et les résultats obtenus. »

Après avoir indiqué sommairement les autres expositions, *Nature* s'exprime ainsi en parlant des Frères :
« Il est cependant une Société qui mérite plus qu'une mention rapide, car son exposition collective est non seulement une des plus remarquables et des plus intéressantes
1. Tous les journaux, toutes les revues anglaises que nous avons pu nous procurer s'expriment à l'égard de l'exposition organisée par les Frères des Ecoles chrétiennes comme une des plus réussies, des plus complètes, des plus remarquables.
Voici la liste de ces publications :
Official Guide of the Health Exhibition et *autre* : *Times*, 3 juillet ; *Architect*, 25 juillet ; *Nature*, 3 juillet ; *Architect*, 25 juillet ; *Board School Chronicle*, 11, 18, 25 juillet ; *Journal of Education*, 11, 18, 25 juillet ; *School Guardian*, 2 août ; *The Athenæum*, 9 août ; *Nature*, 14 août ; *Times*, 18 août ; *Fall Mail Gazette*, 18 août ; 9 septembre ; *Times*, 25 août ; *Daily Chronicle*, 9 septembre ; *Morning Post*, 24 septembre.

de toute l'exhibition, mais c'est aussi une des plus instructives (from which a great deal is to be learnt). Cosmopolite dans son but, elle expose les travaux scolaires exécutés en Belgique, en France, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis, au Canada, en Egypte et aux Indes, quoique son siège soit à Paris.

« L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes fut fondé par le vénérable docteur Jean-Baptiste De La Salle qui organisa le premier l'éducation primaire en France, ainsi que les écoles normales pour instituteurs. En ce moment, l'Institut compte environ 12,000 Frères, répartis dans treize pays, dirigeant 1,800 écoles et donnant l'enseignement à 330,000 élèves.

« Les Frères suivent partout les mêmes méthodes générales, les modifiant selon les habitudes des contrées où ils vivent, variant les programmes, afin de répondre aux besoins locaux et aux exigences de l'époque.

« La salle 5 dans le *Technical Institute* aussi bien que leur exposition dans l'annexe belge méritent l'examen de plus détail.

« On, s'écrie *l'Architect*, une visite à l'exposition organisée par les Frères fera convenir nécessairement que les autorités scolaires anglaises ont besoin d'apprendre encore bien des choses... Un coup d'œil dans cette salle montrera que des chimistes, des architectes, des sculpteurs, des géologues, des graveurs, les dessinateurs, se trouvent enclavés parmi les Frères... Quelques-uns des travaux exécutés par les élèves sont de main d'apprenti... Le goût de la époque était à l'éducation technique, les Frères ont, de leur propre initiative, élaboré un système qui est visiblement plus complet que ceux imaginés par les gouvernements de l'Europe, et leurs produits exposés à South Kensington s'imposent à l'attention de quiconque s'occupe d'éducation.

« Cette Société incomparable (*unique society*), *The Board School Chronicle*, fut fondée en 1830 par le Dr Jean-Baptiste De La Salle, chanoine de Reims. De La Salle s'était pris d'enthousiasme pour l'éducation de la jeunesse, et malgré tous les obstacles, il parvint à fonder une Société, au moyen de laquelle il comptait renverser le système dominant de son temps, si toutefois la routine d'alors méritait le nom de système.

« Il reconnut l'absolue nécessité d'instituteurs formés, si l'on voulait obtenir des succès réels. En conséquence, on le voit, parallèlement à la fondation de nouvelles écoles, je vois les bases de cinq écoles normales. Il dirigea aussi les écoles où, en même temps que l'instruction élémentaire, se donnaient des cours d'instruction technique. Mais c'est surtout à ces leurs écoles primaires, que les Frères ont remporté les meilleurs succès. Ils ne s'en sont pas tenus aux vieilles routines ; ils ont senti la nécessité de nouvelles méthodes, pour la formation scientifique de leurs maîtres et l'encouragement de toutes les aspirations.

« Au milieu de leurs succès, les Frères sont employé depuis des années les meilleures méthodes pratiques aujourd'hui. Ils attachent une grande importance à l'enseignement moral et font constamment usage du tableau noir. Leurs cartes hypométriques sont fort belles. Elles sont dressées de manière à donner, par une heureuse disposition des couleurs, des notions exactes sur la configuration de la surface terrestre. La collection de livres, dont le grand nombre est fait par les Frères mêmes, mérite une attention spéciale. Reste la question de savoir comment toutes ces méthodes agissent sur le travail des élèves. La solution de cette question est aisée, car dans un très grand nombre de cahiers et de portefeuilles, le visiteur est franchement prié de faire l'inspection, se trouvent exposés les exercices et les travaux des élèves, sur toutes les branches du programme, et le jugement que nous en avons porté est des plus avantageux (*a very high one indeed*). En lisant cet article trop concis, exprimons ici notre reconnaissance envers le Frère Noah (*a courteous and cultivated gentleman*), chargé de cette section, et toujours prêt à rendre service à ceux qui visitent cette admirable collection.

« Après l'exhibition des gouvernements de France et de Belgique, dit le *JOURNAL OF EDUCATION*, la plus intéressante et la plus instructive est assurément celle exposée par les Frères des Ecoles chrétiennes.
« L'histoire de cette Société est à la fois une des plus importantes et des plus ignorées de nos auteurs anglais.
« Nous espérons bientôt trouver une occasion de donner une étude plus complète sur De La Salle, le fondateur, et sur son œuvre.
« Le principe fondamental de De La Salle : l'enseignement par raison, non pas par mémoire — a été religieusement observé, et, en conséquence, toutes les méthodes sont fondées sur

un appel direct aux sens. Prenons, par exemple, l'enseignement de la géographie. Voici un relief représentant une portion du globe ; il est placé dans un vase en verre. Supposons qu'on remplisse d'eau ce vase, les sommets blancs des montagnes émergeront seuls ; à mesure que l'eau s'écoule les différents niveaux, marqués par des couleurs variées, apparaissent et se dessinent.

« De la sorte, l'enfant conçoit des notions claires de la configuration de la surface terrestre, et apprend, tout en voyant la réalité, la signification des termes : ile, presqu'île, etc. Le même système de coloris adopté dans un petit relief est ensuite dans les cartes hypométriques des Frères, redigées par le Frère Alexis. De cette sorte, les connaissances se gravent dans l'esprit de l'élève.

« On débute par le plan de l'école, de la ville et du canton, selon la méthode généralement suivie dans les écoles du continent. Le dessin des cartes à plusieurs degrés : d'abord l'élève remplit un croquis de carte en y inscrivant les montagnes, les rivières et la nomenclature qu'il prend sur un atlas ; ensuite une copie avec le secours d'un croquis moins complet ; un troisième lieu, copie d'après une carte murale ; quatrième, reproduction de mémoire sans aucun secours.

« Les travaux d'élèves ici exposés sont vraiment remarquables, et il est difficile de croire, en les voyant, que l'on ne consacre qu'une demi-heure par jour à cette branche.

« La salle 5 dans le 2e annexe fait usage d'une sphère noire ordoisée. Dans les sections plus élevées, on étudie la géographie industrielle. Ainsi, dans l'école de Marseille, on voit un musée de toutes les productions qui abordent dans ce port. Même les particularités de la tenue des livres de chaque nation s'étudient. De même, dans une salle manufacturière comme Anney, le musée contient des spécimens de l'industrie particulière, depuis la matière brute jusqu'aux articles les plus achevés.

« Un des caractères les plus saillants des écoles des Frères, c'est l'élasticité du système et l'habileté avec laquelle il s'adapte aux besoins de chaque contrée. Ainsi dans les écoles élémentaires d'Amérique, tous les élèves de la 1ère section apprennent la sténographie, la typographie et l'alphabet Morse. Un certificat de notation atteste qu'une classe de garçons admise dans un tribunal était capable de prendre des notes abondantes du débat, la rapidité variant de 210 à 167 mots par minute.

« Le dessin n'est pas moins remarquable que la géographie. Un grand portefeuille débute par les plus simples dessins d'architecture et finit par des études de têtes qui ne seraient pas mauvaises figures dans une académie. Rappelons-nous pourtant que ces spécimens représentent des travaux de fin d'année ; nous avons cru reconnaître même certains dessins que nous avions admirés à Paris en 1878.

« Les travaux de l'école spéciale d'art, il faut aller les chercher dans l'annexe belge.

« Les opinions peuvent différer quant à la manière, mais l'excellence de cet enseignement technique ne peut être mise en doute. Avant de quitter cette admirable exhibition, nous ne pouvons nous empêcher de demander comment s'obtiennent de tels résultats si étonnants.
« Par la foi ! répondraient les Frères, et c'est, nous le croyons, l'unique explication possible, quoique nous nous l'efforcions de dans des termes légèrement différents. Les Frères, ont depuis leur fondation, adopté pour principe de ne pas chercher l'argent, les honneurs, la bonne vie, les écuries, les évêchés ; ils travaillent par pur amour de leur œuvre. Pour eux l'enseignement n'est pas un commerce, mais une profession ou plutôt une vocation.

« Si en suit que des hommes travaillant dans cet esprit inventeront ou adopteront les bonnes méthodes. « Y a-t-il chez eux quelques défauts à la quinzaine ? La pied fourchu que tout bon protestant croit insupportable de tout membre de congrégation religieuse apparaît-il sous l'habit noir des Frères ? Tout ce que nous en pouvons dire, c'est que nous ne l'avons pas aperçu.
« Disons cependant que le côté littéraire de l'enseignement, pour autant qu'on en peut juger par les ouvrages classiques et les essais, nous semble moins parfait que le côté scientifique, et qu'une grande partie de l'enseignement de l'histoire n'est autre que l'histoire de l'Eglise ; mais il nous paraît évident que le but des Frères est bien moins le prosélytisme que de « bannir l'ignorance, source de tous les maux » selon la parole de leur fondateur.

« Bien qu'une appréciation complète du travail et de l'influence d'une école ne soit guère possible, dit *THE ATHENÆUM*, à moins de voir les classes à l'œuvre, de constater la valeur pratique des méthodes, ainsi que le ton général et le degré d'intelligence des élèves, cependant, l'Institut des Frères a exposé suffisamment pour permettre au visiteur

de porter un jugement assez approché de l'exercice véritable.

« Le degré atteint, non par quelques rares élèves, mais par l'ensemble des classes, est fort élevé. Naturellement, presque tout dépend du savoir et de l'habileté des maîtres, et c'est ici que les idées de De La Salle, qui fonda en 1850 les Frères des Ecoles chrétiennes, ont eu une influence marquée sur toutes les écoles élémentaires de France. La doctrine capitale de De La Salle, que l'instituteur doit être formé pour son œuvre, qu'il doit être rendu habile dans l'art d'enseigner et d'animer la jeunesse, et qu'il doit s'enrouler de respect et d'honneur, toutes ces idées ont été adoptées par l'Etat.

Dans trois numéros successifs, *l'Engineering* donne un aperçu complet de l'exposition des Ecoles chrétiennes.

« Le grand Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, se rendant à l'invitation du comité exécutif, a envoyé à South Kensington une exposition collective de la plus grande valeur. Les Frères exposent tout leur système d'enseignement et les résultats obtenus par leurs excellentes méthodes en France, en Belgique, en Italie, en Espagne, aux Etats-Unis, au Canada, en Egypte et aux Indes.

« Les travaux de cette puissante corporation scolaire comprennent deux sections : 1° la section belge, groupe 1, classe XXXV, placée au Queen's Gate Annexe, et 2° la section française, comprenant la France et les autres pays, au *Technical Institute*, Room F. Jetons d'abord un coup d'œil rapide sur cette seconde section.

« En gravissant le grand escalier, placé vis-à-vis de l'entrée qui se trouve *Exhibition road*, on aperçoit de nombreux dessins de tous genres, des travaux scolaires, etc., tapissant le mur. Une grande carte murale indique la position géographique des écoles dirigées par les Frères. L'adresse déployée pour ménager l'espace accordé, le caractère varié et réellement utile de tout ce qui figure, depuis les modestes travaux de l'école primaire, jusqu'à ceux plus importants des pensionnats, des écoles normales, des écoles d'arts et métiers, de Saint-Nicolas de Paris, du Protector de New-York, de la célèbre école d'agriculture de Beauvais, etc., tout ce bel ensemble forme, dans son genre, ce que nous pourrions appeler l'idéal de la perfection scolaire. Nature le faisait remarquer dans un récent numéro : « Un rapide examen des travaux suffit pour se convaincre que dans les classes des Frères, l'enseignement se donne d'une manière rationnelle et véritablement pratique. »

« Nous voyons en présence de nombreux modèles de dessin ; les uns sont en plâtre : ils servent à démontrer les procédés d'après lesquels on construit les spirales, les escaliers, les voûtes, etc. ; d'autres sont en bois, pour la construction des charpentes ; ceux-ci en zinc aident à comprendre la pénétration des solides, etc. Notons que ceux qui doivent servir plus spécialement à l'enseignement technique sont munis de différentes sections requises pour les démonstrations du professeur, tandis que d'autres sont spécialement construits pour démontrer les plans dans l'espace, les intersections, les projections. Les portefeuilles de dessins, au nombre de près de 400, contiennent des travaux dignes de nos meilleures écoles. Rompant en visière avec la paresseuse routine qui se contente de faire copier à l'élève un modèle imprimé, une porte d'église, le plan d'une habitation, etc., nous trouvons ici de nombreux carnets où les élèves ont pris sur place le croquis des machines ou d'une partie des machines qu'ils visitaient sous la conduite de leurs professeurs. Ces croquis mis au net forment la partie la plus intéressante de ces albums. L'école De La Salle à Lyon expose à elle seule trois grands albums renfermant toutes les machines employées dans la fabrication de la soie.

« Le *New-York catholic Protector*, l'Ecole De La Salle, à Lyon, et les écoles Saint-Nicolas à Paris représentent surtout les écoles spéciales d'arts et métiers que dirigent les Frères des Ecoles chrétiennes.

« La jeunesse du *Protector* nous a envoyé des meubles sculptés, des tissus divers, des travaux d'impression, de reliure, etc., etc. d'un fini d'exécution qui étonne.

« L'école De La Salle, à Lyon, a droit à une mention spéciale. Notons d'abord que cette école se recrute parmi les élèves méritants des multiples établissements des Frères à Lyon. Aucune rétribution n'est imposée pour cet enseignement spécial.

« L'article soieries forme le principal commerce lyonnais. L'Institut De La Salle expose une variété étonnante d'échantillons de soie à tous ses degrés de fabrication, des dessins pour tissus, des tissus façonnés : nous avons remarqué une de ces pièces tissées, véritable chef-d'œuvre représentant les armes de la cité de Lyon. Mais ce qui nous a surtout intéressé, ce sont les grands albums,

contenant la description et les dessins, pris sur place par les élèves, de toutes les machines employées dans le travail de la soie : il est tout naturel que des jeunes gens ainsi formés soient recherchés à l'envie par les grands industriels de Lyon.

« Nous arrivons aux écoles d'arts et métiers de Saint-Nicolas à Paris. C'est à juste titre qu'elles s'intitulent ainsi : la variété et le fini de tout ce qu'elles exposent leur donnent ce droit.

« Voici des télescopes, des microscopes, des leviers avec leurs accessoires, des instruments de musique, des candélabres ciselés, dorés ; des statuettes en bronze, des ouvrages de sculpture, des meubles de tous genres, des spécimens de gravure sur bois, sur pierre, des travaux d'imprimerie, de reliure, etc., etc. ; plus loin une machine de Gramme, et divers systèmes de lampes incandescentes, servant à l'éclairage des ateliers, des corridors, des laboratoires, etc.

« Nous voyons que les Frères se tiennent au courant des progrès journaliers de la science, et qu'ils s'emparent d'un fait pour le faire profiter leurs élèves.

« Une des grandes attractions de l'exposition des Frères est la variété des musées scolaires, envoyés par leurs établissements de France, du Canada, des Etats-Unis, etc. Beaucoup de ces collections sont formées d'objets d'intérêt local recueillis par les élèves et classés par les maîtres.

« Comme beaucoup d'autres, nous croyons que le « Musée scolaire » était un progrès très moderne, introduit dans l'enseignement ; aussi, grande a été notre surprise en lisant, dans une récente publication pédagogique, qu'il y a plus de 200 ans que le fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes recommandait déjà à ses disciples ce moyen intuitif pour fixer l'attention de leur jeune auditoire.

« Quatre musées scolaires surtout méritent une mention spéciale :
1° Celui d'Anancy, formé d'échantillons géologiques et de la flore de la Savoie, de spécimens de l'industrie locale ; les eaux minérales et les terrains du pays sont aussi analysés.

2° Celui de Beauvais, présentant plus de 1500 échantillons agricoles.

3° Celui de Marseille, détaillant l'industrie locale, spécialement la fabrication des huiles, etc.
4° Enfin d'autres collections montrant les opérations successives de la fabrication des aiguilles, des peignes, des montres, des instruments de musique, etc., etc. ; divers procédés pour façonner les miroirs, dorer le bois, imprimer, graver, etc. nous avons surtout remarqué les intéressants tableaux d'arboriculture, de viticulture etc., dressés par les Frères de Dijon.

« C'était une vraie jouissance pour nous, de parcourir ces travaux scolaires où sont représentés plus de 200 écoles de France... Nous n'oublions pas de mentionner que beaucoup de ces jeunes étudiants ont fait des résumés de lectures de leçons, écrits sténographiquement : aux Etats-Unis (Providence et Brooklyn), on suit le système Pitman ; en France (Paris, Nantes, Moulins, etc.) on se sert de la méthode Daplayé. Le dernier compartiment que nous avons visité renferme les livres classiques écrits et publiés par l'Institut des Frères. Il y a une grande variété d'ouvrages, d'autres pour les cours plus avancés de trigonométrie, de géométrie descriptive, du lever des plans, de mécanique, de perspective, etc. Il y a aussi des méthodes pour l'étude des langues modernes, des traités de méthodologie, de littérature, de logique, de tenue des livres, de droit commercial, etc.

« Voici l'exposition collective qui nous montre les méthodes suivies et les résultats obtenus par les Frères des Ecoles chrétiennes de Belgique. Les travaux élémentaires d'arithmétique, de mécanique, de trigonométrie, sont accompagnés de dessins et d'albums explicatifs très intéressants. — Mentionnons surtout les établissements de Carlsbourg, de Malonne, de Bruxelles, de Liège, de Verviers et de Tarnier, pour le fini, la variété et l'ensemble méthodique de leurs produits.

« Le Frère Marianne expose un arithmétique qui est bien ce que l'on connaît de mieux en ce genre. L'appareil, solidement construit, donne la représentation exacte des unités du système métrique, explique la formation des fractions, la théorie des décimales, et rend sensibles les diverses propriétés des nombres, comme le carré et le cube d'un binôme.

« La vue de cet instrument nous a remis en mémoire une parole d'un grand écrivain contemporain : « C'est par l'arithmétique, dit M. Fitch, plus que par toute autre science, qu'un maître peut former ses élèves à l'art de penser et de réfléchir méthodiquement et logiquement. »

« Le Frère Mémoire de Malonne produit ses modèles si utiles à l'étude et à la démonstration des principes des projections, et le Frère Marcellien, de Bruxelles, des appareils à plans mobiles, transparents, servant à la démonstration des projections,

des points, des lignes, des surfaces et des solides.

« Le Frère Maternus expose un appareil intuitif des plus simples et des plus ingénieux démontrant aux élèves : 1° l'introduction de la vapeur dans la boîte de distribution, et de là dans le cylindre pour agir sur le piston ; 2° le renversement de la vapeur dans les machines locomotives ; 3° le mécanisme des excentriques et de la coulisse agissant sur le tiroir, pour donner soit l'unité de puissance ou une fraction indiquée par les repaires des leviers sur son arc ; 4° enfin, un petit appareil placé sous la roue force le professeur à tourner cette roue dans le sens d'impulsion de la puissance, on l'arrête si le levier est placé sur le point mort.

« D'autres Frères belges ont aussi envoyé leurs travaux pédagogiques et méthodologiques, leurs ouvrages de grammaire, d'histoire, de littérature, de sciences, d'histoire naturelle, etc.

« L'ensemble de l'exposition belge mérite le plus sérieux examen de tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de l'éducation.

« Parmi les sections étrangères, dit le *DAILY CHRONICLE*, celle de Belgique peut être placée en première ligne surtout pour ce qui a trait à l'éducation. Au milieu de ce grand nombre de collection qui, par leur étendue et par leur valeur intrinsèque, méritent l'attention spéciale des éducateurs, il s'en trouve une, venant du collège de Carlsbourg, dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes.

« Cette institution paraît être d'une grande importance aux langues modernes, aux mathématiques, au dessin et aux sciences ; les travaux exécutés, aussi bien les élémentaires que les plus avancés, portent l'empreinte d'un enseignement donné avec soin et succès. Des cahiers couverts aux visiteurs étaient des exercices journaliers en français, en allemand, en anglais et en flamand ; des albums d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie ; de nombreux herbiers de plantes recueillis par les élèves dans les environs ; des portefeuilles de dessin géométrique et d'ornement, ainsi qu'un grand nombre de spécimens d'épure, de projections, de pénétration et de perspective. Un des Frères expose le cours de dessin fait par lui et suivi dans le collège. Ce cours a plus d'un point qui le recommande, et avant tout les remarquables progrès de la plupart des élèves. Les travaux et les applications géographiques ont un mérite considérable. On y voit des reliefs locaux et une série de 20 excellentes cartes murales, reproduites en petit et représentant la géologie, la minéralogie ainsi que les particularités physiques et agricoles de la contrée.

« Une maquette fort bien faite montre le collège et ses pittoresques environs, tandis que des photographies laissent entrevoir l'intérieur, ainsi que les cabinets avec leurs riches collections. L'école normale annexée au collège expose un grand nombre de dessins très intéressants, des résumés de cours, des compositions sur les sciences naturelles, et les classiques composés par des Frères, membres du corps professoral.

« Aucune personne intéressée dans l'enseignement ne pourra sans profit la belle exposition de Carlsbourg. Dans un autre No, XARUS revient à l'Institut, agricole de Beauvais et dit :

« Parmi le grand nombre de musées scolaires exposés par les Frères des Ecoles chrétiennes, il faut citer celui de l'Institut agricole de Beauvais. Fondé en 1855 avec l'appui de son prince consort, Cet Institut a pour but de recueillir les encouragements de la Société Agronomique de France. L'élève qui demande son admission doit être âgé de 17 ans et produire des certificats de fins d'études primaires ou subir un examen. Le cours

